

INTRODUCTION

Les Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication (NTIC) constituent un thème auquel les géographes s'intéressent encore peu, même si leur intérêt va croissant. Il est vrai que le discours communément véhiculé sur les NTIC et plus particulièrement sur Internet n'incite guère à une approche géographique, tant il repose sur l'idée que ces technologies affranchissent l'homme des contraintes spatiales et préfigurent l'abolition de l'espace. La force de ce discours est telle que les géographes eux-mêmes l'ont le plus souvent intégré, soit en s'en faisant l'écho, soit en excluant les NTIC de leur champ disciplinaire.

Cette thèse tente, au contraire, d'apporter une contribution aux efforts des géographes, français et étrangers, qui cherchent à inscrire les NTIC dans le champ de la géographie, et ce malgré la complexité réelle de cette thématique - et parfois son aridité. Notre définition des NTIC se limite essentiellement aux technologies qui mettent en œuvre le protocole Internet (IP - Internet Protocol), mais nous n'excluons pas de nous intéresser de façon plus secondaire à l'EDI (Echange de Données Informatisées) et à la visioconférence.

La nouveauté de ces technologies fait à la fois tout l'intérêt, la complexité et la richesse de cette thématique encore relativement peu explorée. C'est précisément elle qui a guidé mon approche, sachant que j'avais choisi la France comme terrain d'étude.

En effet, j'ai considéré que s'intéresser à l'impact de ces NTIC relevait davantage de la prospective que d'un travail de thèse. Comment mesurer l'impact de phénomènes dont la diffusion est en cours et reste insuffisamment profonde pour avoir des conséquences dans l'espace aisément repérables ? L'espace des entreprises, comme l'espace des individus, en France, accorde encore trop peu de place aux NTIC : leur importance et leur caractère révolutionnaire ne sont pas encore suffisamment perçus et intégrés pour qu'un quelconque impact spatial de leur usage soit perceptible.

On peut d'ores et déjà prévoir que cet impact risque d'être très important, notamment si les Français persistent dans leurs réticences à s'approprier ces technologies. Il prendra alors la forme d'une marginalisation de la France dans l'économie-monde car, de plus en plus, le fonctionnement de l'économie repose sur l'utilisation des NTIC, qu'on le veuille ou non. A l'échelle plus grande des territoires régionaux, c'est leur participation active à l'économie

d'archipel, au gré d'avantages comparatifs dans lesquels l'usage des NTIC est appelé à prendre une place croissante, qui est en jeu.

Loin d'homogénéiser l'espace, ces NTIC, à travers les degrés d'appropriation différenciés des populations nationales, mais aussi régionales, sont porteuses d'une différenciation accentuée, aggravée des territoires, à toutes leurs échelles : on peut s'attendre à ce qu'elles favorisent plus que jamais la concentration des activités et la métropolisation, et ce pour plusieurs raisons. D'une part, l'accès à une société de l'information, à une économie de la communication ne peut être que le fait de populations formées, ouvertes sur le monde de la connaissance et sur l'extérieur, donc préférentiellement urbaines. L'obscurantisme et l'ignorance n'ont pas leur place dans cette société. Les périphéries culturelles, à quelque stade qu'elles se trouvent, peuvent se voir réduites au rôle d'espace de détente et de nostalgie folklorique pour des populations urbaines survoltées, avec toutes les frustrations qu'une telle situation d'allégeance comporte. D'autre part, à ces contraintes d'ordre socio-culturel, s'ajoutent des contraintes techniques trop souvent évacuées d'un revers de main : les réseaux physiques du transport de l'information ne sont pas omniprésents, insensibles à l'espace et aux caractéristiques des territoires. Dans la logique d'une complémentarité souvent inavouée, volontairement oubliée avec les réseaux de transport classiques, ils s'organisent et se structurent en reliant les grands nœuds urbains, concentrations d'utilisateurs : comme tous les réseaux à grande vitesse, ils ignorent des portions croissantes de l'espace, accélérant ainsi leur descente, souvent déjà largement entamée, dans une obscurité sans cesse plus profonde et sans retour. Les îles de l'économie d'archipel sont forcément entourées par un chaos océanique, où il fait bon se baigner les jours d'été, dont on visite parfois les sauvages, mais où personne n'imagine de vivre, car l'esprit, une fois reposé et ressourcé, s'y noie vite dans l'ennui et aspire à retrouver des paysages civilisés.

Mais nous n'en sommes pas encore là, en tout cas pas tout à fait dans un pays comme la France, précisément parce que les NTIC y sont en cours de diffusion et que les conséquences de leur appropriation – ou de leur non-appropriation – ne sont pas encore réellement perceptibles : le grand déménagement des activités n'a pas encore eu lieu, même si la dégringolade de la France en terme de richesse par habitant peut être comme un signe peu trompeur d'un déclin déjà amorcé, encore peu perceptible, sauf pour ceux qui s'intéressent à ce qui se passe à l'étranger. Ils prennent ainsi la mesure de l'écart grandissant entre la France et, non pas le reste du monde, mais les pays les plus avancés en terme d'intégration des NTIC dans la vie quotidienne des individus et des entreprises.

Si l'impact est encore pour demain, ou pour ce soir, – mais pas après-demain –, la diffusion se fait *hic et nunc*, et elle ne peut qu'intéresser le géographe, et avec lui le sociologue, l'économiste, bientôt l'historien au rythme où vont les choses : elle se fait nécessairement dans l'espace et dans les sociétés qui organisent et aménagent cet espace. Cette approche des NTIC par leur diffusion dans l'espace se révèle riche et complexe : elle comporte de multiples facettes où le regard du géographe a toute sa place, et ce d'autant plus que la complexité du processus en cours nécessite le recours à différentes branches de la géographie, de la géographie économique à la géographie culturelle, en passant par la géopolitique et l'aménagement du territoire. Dans le même temps, le géographe peut enrichir sa propre perspective des apports d'autres disciplines, qu'il s'agisse de l'économie spatiale, de la sociologie, du droit ou de l'histoire économique, politique et culturelle, selon les échelles auxquelles il étudie cette diffusion.

La diffusion des NTIC ne peut se faire par un coup de baguette magique. En effet, il s'agit d'innovations d'un type particulier : elles sont transversales, sociétales et impliquent des mutations organisationnelles, voire culturelles dans le groupe qui se les approprie, quelle que soit son échelle, de l'Etat à l'entreprise en passant par la société dans son ensemble. Or, la neutralité culturelle n'existe pas ! Chaque groupe va présenter une propension et une facilité qui lui sont propres à s'approprier ces outils. En ce sens, ces innovations, peut-être plus que tout autre, connaissent des rythmes de diffusion très variables, dans l'espace comme dans le temps, qui sont fonction des caractéristiques du milieu qui tente de se les approprier. Celles-ci jouent comme autant d'atouts ou de handicaps qui vont accélérer, ralentir, voire empêcher la diffusion de l'usage des NTIC dans le groupe. Au nombre de ces caractéristiques, on trouve au premier rang la plus ou moins grande proximité mentale et culturelle avec le modèle véhiculé par les NTIC - dont le lieu de naissance, les Etats-Unis, n'est pas culturellement neutre, loin s'en faut -, mais aussi la volonté et la capacité des élites à s'organiser pour faciliter cette appropriation dans le reste du groupe. Ce travail se situe donc aux antipodes d'un discours techniciste qui cherche à donner l'impression que les NTIC permettent à l'homme de s'affranchir de toute contrainte spatiale.

A partir de là, on peut comprendre que la diffusion des NTIC n'obéisse pas simplement à un modèle hiérarchique, qui voudrait que plus le pays considéré est bien situé dans la hiérarchie économique mondiale, plus la vitesse d'appropriation de ces technologies serait rapide. Certes, le degré d'insertion de l'économie nationale dans l'économie mondiale a une importance de premier ordre dans la diffusion de ces innovations, qui s'effectue

notamment par l'intermédiaire des réseaux d'entreprises, mais elle ne semble pas suffisante pour rendre compte de tous les paramètres qui déterminent les différences de rythmes de diffusion observées d'un pays à l'autre, au premier chef le retard français.

Le pari – risqué – de cette thèse est le suivant : la diffusion des NTIC est susceptible de s'effectuer selon des modalités originales, qui s'écartent quelque peu du modèle hiérarchique ou qui du moins sont observables en parallèle, non seulement à l'échelle des Etats, mais aussi à l'échelle de territoires d'échelle plus grande, à l'échelle des régions. En France, ces dernières disposent en effet désormais d'une certaine latitude dans la définition de politiques technologiques applicables à leur seul territoire. Leur qualité, inégale d'une région à l'autre, peut se juger à l'aune de leur cohérence interne et de leur articulation avec des dispositifs de diffusion technologiques mis en place à l'échelle de l'Etat et de l'Union européenne. On suppose ici qu'elles sont en mesure d'infléchir les processus de diffusion purement hiérarchique de l'innovation, par exemple en les accélérant dans des régions *a priori* périphériques

Toute la richesse, la difficulté et la complexité de cette hypothèse repose sur le fait qu'elle impose d'effectuer une intégration conceptuelle et méthodologique pluridisciplinaire. D'une part, l'économie spatiale et la sociologie apportent de précieux enseignements sur le rôle de la proximité et de la coordination des acteurs dans l'émergence de dynamiques territoriales favorables à l'appropriation des innovations. Elles peuvent renvoyer à des traditions régionales anciennes, qui fondent la capacité de ces acteurs à agir de concert, dans le cadre d'une dynamique territoriale. D'autre part, la démarche géographique implique de prêter attention à l'articulation des échelles, du local au global, laquelle se décline aussi bien du point de vue politique, législatif et réglementaire que du point de vue de l'aménagement du territoire à travers la problématique de l'accès au haut débit. Enfin, une approche plus strictement géographique porte sur les modalités particulières, à la fois réticulaires et territoriales, de la diffusion des NTIC dans l'espace.

L'objectif final de cette construction intellectuelle est de démontrer que, dans le cadre d'un milieu *a priori* défavorable, peuvent se mettre en place, à l'échelle de territoires infranationaux, des synergies qui limitent – ou tentent de limiter - l'effet de la hiérarchie dans la diffusion de l'innovation, synergies dont l'émergence renvoie à des modes de fonctionnement territoriaux particuliers, qui prennent leur origine dans l'histoire même des territoires considérés.

Afin de donner plus de cohérence à l'analyse, j'ai choisi d'étudier plus spécifiquement le rôle des politiques territoriales de diffusion à destination des PME. Les Petites et Moyennes Entreprises, qu'elles relèvent des services ou de l'industrie, se situent à l'interface des réseaux d'entreprises et du territoire. Elles participent à des réseaux d'entreprises qui sont autant de vecteurs de la diffusion des NTIC dans leur organisation. En même temps, elles sont, beaucoup plus que les grosses entreprises, immergées dans le territoire qui les héberge et qu'elles contribuent pour une large part à faire vivre, tant leur dispersion dans l'espace est grande. En ce sens, si les acteurs du développement économique territorial développent des politiques de diffusion technologique, c'est logiquement d'abord à elles qu'elles s'adressent, et non aux grandes entreprises.

Le choix des deux régions normandes, la Haute- et la Basse-Normandie, est d'abord un choix de proximité. Il se justifie toutefois par le fait que ces deux régions sont différentes. L'une, urbaine, riche de ses grands établissements industriels et ouverte sur l'extérieur semble présenter de nombreux atouts dans le cadre d'une diffusion qui s'opérerait selon un processus purement hiérarchique. L'autre, plus rurale et agricole, coincée entre les brumes du bocage et les plages du Débarquement, semble devoir tourner le dos, une ultime fois, à tout espoir de révolution économique, hier la révolution industrielle, aujourd'hui celle des NTIC. Il n'est pas sans intérêt de chercher à savoir ce qu'il en est véritablement, au-delà de ces images d'Epinal, aussi bien en termes de politiques définies par les acteurs du territoire qu'en termes de diffusion effective des NTIC.

Trois parties subdiviseront ce travail.

Dans une première partie, je m'attacherai à replacer mon hypothèse dans un cadre conceptuel et théorique. Cela m'amènera dans un premier temps à analyser les mythes et les limites des discours technicistes accordant aux NTIC un pouvoir d'abolition de l'espace et du temps, de façon à replacer ce travail dans le cadre plus large des différentes conceptions des relations que les NTIC entretiennent avec l'espace. Dans un second temps, je m'attacherai à présenter les fondements théoriques de mon approche, à travers une définition du territoire et du contenu des dynamiques territoriales. Une méthode d'approche sera également proposée. Essentiellement théorique, le deuxième chapitre permettra de développer les différents aspects de l'intégration conceptuelle sur laquelle se fonde mon hypothèse.

Dans une seconde partie, je serais amenée à présenter le contexte dans lequel les politiques territoriales peuvent être définies en France. Ceci m'amènera à analyser l'ampleur et les origines du retard français, les articulations possibles des dynamiques territoriales avec

les dispositifs mis en place à l'échelle nationale et européenne et enfin à replacer Haute- et Basse-Normandie dans l'ensemble des régions françaises.

Enfin, une troisième partie sera consacrée à l'analyse des dynamiques territoriales des deux régions et à leur confrontation avec les résultats d'une enquête effectuée auprès des PME régionales. Il faudra ici tenter de cerner l'effet de ces dynamiques territoriales dans l'appropriation des NTIC par les PME, et éventuellement le rôle qu'elles jouent effectivement dans l'émergence de modalités de diffusion originales des NTIC, parallèlement à un processus de diffusion hiérarchique censé emprunter le canal des réseaux d'entreprises.

PREMIERE PARTIE :

NTIC ET ESPACE : LES ANALYSES DE LA COMPLEXITE